

Profession perpétuelle d'Arsène et Omer St-Félix 27 juin 2009

Frères et Sœurs,

Paroissiens de Saint-Félix, c'est une Première pour vous aujourd'hui que cette profession perpétuelle, et vous en êtes d'autant plus heureux que le Frère Arsène est concerné. Frères et sœurs, Père Jacques administrateur diocésain, prêtres diocésains, religieux et religieuses du diocèse de Yamoussoukro, vous êtes venus partager la joie de la famille bétharramite. Cela ne fait pas encore deux ans que nous sommes parmi vous, mais vous nous avez déjà adoptés, grand merci à vous ! ... nous nous sommes apprivoisés selon le mot du Petit Prince.

Nous célébrons 50 ans de présence en Côte d'Ivoire : en avril, nous avons effectué un pèlerinage aux sources dans le diocèse de Katiola puisque c'est là-bas que Bétharram a vu le jour dans le pays. En septembre, nous clôturerons ce cinquantenaire à Adiapodoumé, lieu d'implantation dans un second diocèse ivoirien, Yopougon, où se trouve la maison de formation. Le 3^{ème} diocèse d'accueil, c'est ici, et il était normal que nous lui réservions un événement majeur de l'année : les frères Omer et Arsène feront dans un instant leur profession perpétuelle.

Ils ont choisi les textes de la Parole de Dieu qui éclairent ce qu'ils doivent célébrer avec nous au cours de cette eucharistie. Ils se sentent directement concernés par la prière de Jésus à son Père « consacre-les par la vérité : ta parole est vérité ». Par leur baptême, ils avaient déjà été consacrés. Par leur profession religieuse, ils avancent encore plus loin dans cette consécration. Cette consécration confirme la parole du Seigneur : « ils ne sont pas du monde comme je ne suis pas du monde ». L'engagement dans la vie religieuse entraîne un choix de vie qui, de fait, provoque une rupture avec le monde, avec un style de vie propre : Arsène et Omer, votre vie doit témoigner de cette rupture, non pas que vous vous retiriez du monde puisque le Seigneur lui-même le précise : « de même que tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi, je les ai envoyés dans le monde ».

Dans l'Eglise, les laïcs comprennent facilement l'identité des prêtres ainsi que celle des religieuses à cause de leurs activités dans les paroisses, l'enseignement, les œuvres de charité ou de santé. Beaucoup moins l'identité des religieux et peut-être mal celle des religieuses et même celle des prêtres. Ce n'est pas le lieu pour développer tout cela, et du reste l'année sacerdotale ouverte il y a quelques jours vous aidera, vous les laïcs, à mieux connaître le prêtre. Mais vous accepterez sans doute que nous vous disions qui nous sommes. Ce qui nous définit comme bétharramites, ce ne sont pas les tâches que nous accomplissons. Bétharram ne s'est pas constitué en fonction d'une œuvre à accomplir. Bétharram a pris naissance parce qu'un jour un prêtre diocésain, nommé Michel Garicoïts, a été saisi par un certain visage de Dieu et qu'il s'est senti appelé à en témoigner avec un groupe de compagnons. Les bétharramites n'existent dans l'Eglise ni pour enseigner dans les écoles, ni pour prêcher dans les paroisses, ni pour partir dans les missions, mais d'abord et avant tout pour révéler ce visage de Dieu.

Ce visage de Dieu qui a bouleversé notre fondateur c'est le visage de Jésus disant à son Père : « Me voici pour faire ta volonté ». C'était tout à l'heure le refrain du psaume, le psaume 39 qui est en vérité l'un des psaumes préférés des bétharramites. C'était déjà la parole d'Isaïe dans la 1^{ère} lecture : « j'ai répondu : moi, je serai ton messenger, envoie-moi ». A la suite de notre fondateur, nous nous rassemblons pour dire et crier par notre vie ce visage de Dieu, en chaque lieu où nous sommes implantés avec nos communautés, quelles que soient nos activités apostoliques.

Arsène et Omer, vous avez découvert cet esprit de Bétharram au cours des années du noviciat et de vœux temporaires ; aujourd'hui votre engagement définitif nous indique que vous avez décidé de vivre toute votre vie dans cet esprit.

Notre Règle de vie dit en son article 22 : « par la pratique des vœux, nous suivons librement et nous imitons de près le Christ « anéanti... et obéissant jusqu'à la mort » (Ph 2,7-8) qui nous engage :

- à nous rendre chastes en vue du Royaume (Mt 19,29)
- à tout quitter à cause de son nom (Mt 19,29)
- à nous livrer entièrement à la volonté du Père de sauver tous les hommes.

Le Christ devient ainsi pour nous la règle suprême et notre raison de vivre : « Pour moi, vivre c'est le Christ » (Ph 1,21) ; « Pour lui, j'ai accepté de tout perdre » (Ph 3,8). »

Et encore l'article 25 : « Les trois vœux nous engagent dans un état de vie qui est, dans l'Eglise, un signe des réalités célestes : chastes, pauvres, obéissants, nous attestons que Dieu est notre unique amour, notre unique richesse, notre unique Seigneur ».

En ce jour de votre profession perpétuelle, dans ce « nous » des articles de la Règle nous sommes invités à vous reconnaître vous deux, Arsène et Omer. Vous l'avez déjà expérimentée, cette Règle, durant les années de vœux temporaires, vous vous l'êtes appropriée : aujourd'hui solennellement, vous l'adoptez pour toute votre vie.

Dans l'évangile, Jésus dit : « ... le monde les a pris en haine, parce qu'ils ne sont pas du monde, de même que moi je ne suis pas du monde ». Ces mots s'adressent à tous les disciples, et donc à ceux d'entre eux qui choisissent un état de vie particulier, à la suite du Christ. Cet état de vie peut ne pas être compris et aimé parce qu'il contredit des manières de vivre et d'agir de beaucoup : le choix de la chasteté met en cause des comportements, le choix de la pauvreté conteste la soif d'argent et le chacun pour soi, le choix de l'obéissance va à l'encontre de l'esprit d'indépendance. Avec vos frères bétharramites, Omer et Arsène, vous acceptez d'être des signes de contradiction dans un monde dominé par la recherche du plaisir, de l'argent, du pouvoir, de toutes ces valeurs qui paraissent généralement contraires à l'esprit de l'Évangile. Avant même de le dénoncer dans vos paroles et vos homélies, votre manière de mener la vie religieuse est le meilleur moyen de témoigner du vrai bonheur, celui que vous avez trouvé et que vous voulez procurer aux autres, selon le mot de St Michel.

Dans l'évangile, Jésus parle de la joie : « je parle ainsi pour qu'ils aient en eux ma joie, et qu'ils en soient comblés ». Tout homme en ce monde cherche le bonheur et la joie : c'est même le souhait du Seigneur. Répondre à l'appel du Seigneur n'enlève rien à cette soif de bonheur et de joie, et en devenant religieux vous êtes bien convaincus que vous trouverez là le chemin du bonheur et de la joie. La vie en communauté, l'appartenance à une famille répandue à travers 14 pays, les liens avec des frères d'origines si diverses, tout cela nous procure beaucoup de bonheur et de joie, malgré les soubresauts du quotidien et les caractères personnels affirmés. Arsène et Omer, puisez sans cesse cette joie à l'écoute de la Parole du Seigneur et à la source d'une vie profonde de prière, et vivez-en dans vos communautés, communiquez la aux autres à l'extérieur : le monde en a un grand besoin, soyez généreux.

Jésus, dans l'évangile, emploie plusieurs fois les mots de fidélité et de vérité : fidélité et vérité vont bien ensemble. Ils conviennent bien à tous les baptisés que nous sommes. Ils contredisent l'esprit du monde et des hommes qui se laissent prendre au piège du Mauvais. Là encore, Omer et Arsène, vous êtes attendus. Avec le secours des frères de la famille bétharramite et des frères et sœurs que vous croiserez sur le chemin de la vie apostolique, soyez fidèles à l'engagement solennel de ce jour et vivez dans la vérité les exigences de la vie religieuse. Nous prions pour que vous soyez des religieux fidèles et vrais et pour que nous le soyons tous avec vous. Et vous, leurs parents et amis, ne restez pas à côté pour guetter nos faux pas, soyez plutôt de bons compagnons de route, sentez-vous encouragés à vivre vous-mêmes dans la joie et la vérité la fidélité à l'unique baptême : ensemble, nous sommes le peuple de Dieu, l'Eglise Famille dont le Christ est la Tête.

Il est temps de faire silence et de laisser la place aux rites de la profession. Le Seigneur est là pour appeler et pour écouter, il connaît notre fragilité et il nous donne son Esprit. Il renouvelle l'offrande de sa vie dans l'Eucharistie, et nous-mêmes, dans la joie, nous voulons offrir notre vie à sa suite. Apprenons encore aujourd'hui, avec la profession de nos frères Arsène et Omer, à redire le mot de notre père saint Michel : « Me voici, sans retard, sans réserve, sans retour, par amour ». Amen !